Luciana PENTELIUC-COTOŞMAN
(Universitatea *Tibiscus* Timişoara, Roumanie)

# Valeurs symboliques et investissement imaginaire du voyage dans l'œuvre de Michel Tournier

**Abstract: (Symbolic values and imaginary investment of the journey in Michel Tournier's literary work)** The trip is one of the favorite themes of Michel Tournier, who exploits its particularly rich symbolism, as well as an essential component of his imaginary. The study of the tournerian textual space brings to light dynamisms, figurative structures and symbolic schemas confluing in an imaginary path oriented by a single meaning, transcending the work but subtending and illuminating it entirely. This oriented path appears as the spiritual journey of an ego in search of oneself, of one's raison to be and one's inner balance, as a metaphysical and mystical quest of unity, innocence and perfection. It is in this perspective that we propose to approach the forms and types of travel that we find in the tournierien texts, to analyze the various aspects and problems related to this recurring theme, as well as the intertextual practices that fall under it. We will be interested in the meaning of travel and its role in the narrative economy, in its imaginary double investment, in the conflict between nomadism and sedentarity, in the relationship between travel and otherness, in the vocation, motivation and evolution of Michel Tournier's exemplary heroes, all engaged in a journey that turns their lives upside down. Adventure and progression, exile, crossing of the desert and quest for the promised land, this journey is always initiatory, symbolic and highly revealing. It is a physical journey in space, but also a journey within oneself, a spiritual adventure, allowing the hero to discover himself, to change and to fulfill his destiny. The many harmonics of this generous theme are at the heart of the imaginary project of Michel Tournier who shares himself his time between writing and traveling.

**Keywords:** Michel Tournier, imaginary journey, physical journey, initiatory journey, spiritual quest.

**Résumé:** Le voyage est l'un des thèmes de prédilection de Michel Tournier, qui en exploite le symbolisme particulièrement riche, et une composante essentielle de son imaginaire. L'étude de l'espace textuel tournierien met au clair des dynamismes, des structures figuratives et des schèmes symboliques confluant dans un trajet imaginaire qu'aimante un sens unique, transcendant l'œuvre mais la sous-tendant et l'éclairant toute entière. Ce trajet orienté apparaît comme le voyage spirituel d'un Moi à la recherche de soi, de sa raison d'être et de son équilibre intérieur, comme une quête, métaphysique et mystique, de l'unité, de l'innocence et de la perfection — d'un plus d'être. C'est dans cette perspective que nous nous proposons d'approcher les formes et les types de voyages que l'on retrouve dans les textes tournieriens, d'analyser les différents aspects et problèmes liés à ce thème récurrent, ainsi que les pratiques intertextuelles qui en relèvent. Nous nous intéresserons aux sens du voyage et à son rôle dans l'économie du récit, à son double investissement imaginaire, au conflit entre nomadisme et sédentarité, au rapport entre voyage et altérité, à la vocation, à la motivation et à l'évolution des héros exemplaires de Michel Tournier, entraînés tous dans un voyage qui bouleverse leur vie. Aventure et progression, exil, traversée du désert et quête de la Terre promise, ce voyage est toujours initiatique, symbolique et hautement révélateur. C'est un voyage physique dans l'espace, mais aussi un voyage à l'intérieur de soi, une aventure spirituelle, permettant au héros de se découvrir, de changer et d'accomplir son destin. Les nombreux harmoniques de ce thème généreux se retrouvent au cœur du projet imaginaire de Michel Tournier, qui partage lui-même son temps entre l'écriture et le voyage.

**Mots-clés :** Michel Tournier, imaginaire du voyage, voyage physique, voyage initiatique, quête spirituelle.



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

Pratique première, définitoire de l'être humain et thème récurrent de la littérature et de la pensée, le voyage est une constante autant de la vie que de l'œuvre de Michel Tournier, qui a partagé son temps entre l'écriture et les voyages. Autrement dit, quand on parle de Michel Tournier, le voyage s'impose comme un repère incontournable. Notre exposé se propose d'étayer et de développer cette affirmation, en s'articulant autour de quatre axes de recherche : le rapport entre voyage et écriture ; le voyage comme métaphore de l'imaginaire tournierien ; le voyage initiatique, thème de prédilection des romans tournieriens ; l'investissement imaginaire du voyage.

L'écrivain est un « vagabond immobile », un sédentaire en « perpétuelle pérégrination », un voyageur paradoxal, partagé entre le désir de partir et l'angoisse du départ, écartelé entre l'appel du large et la tentation d'« une vie coite, casanière, tapie à l'intérieur d'une forteresse de livres » (VP, 270). « Je ne suis pas un nomade » avouait-il dans un entretien, « je suis un sédentaire qui voyage beaucoup et qui envisage chaque lieu où il se rend comme un endroit possible de sédentarisation » (Duplat, 2004). Un « nomade sédentaire », c'est l'oxymore dans lequel il se reconnaissait bien et qui nous rappelle en quelque sorte l'affirmation paradoxale de l'un de ses maîtres à penser, Claude Lévi-Strauss.

Michel Tournier est un « homme-jardin », qui « par vocation creuse la terre et interroge le ciel », mais qui voyage aussi dans la « quatrième dimension », « métaphysique » (VP, 301). Il la retrouve « chaque matin d'été » dans son jardin épanoui « dans une immobilité exorbitante qui est celle de l'absolu » (VP, 301). En effet, l'écrivain aimait le plus à se retrouver chez lui, dans l'ancien presbytère de Choisel, en Yvelines, où il a vécu pendant 50 ans. Cependant, il est aussi un « écrivain géographique », comme il se définissait lui-même, qui a énormément voyagé en France et un peu partout dans le monde. Il affectionnait l'Allemagne et des lieux d'enfance en Bretagne et en Bourgogne, mais aussi le Maghreb. Son inlassable « chasse cosmopolite à la chair, aux images et aux paysages » (VP, 269) l'a entraîné dans des lointains voyages, en le portant du Sahara au Japon, du Canada en Islande, de l'Inde en Tunisie. Ces voyages l'enrichissaient, mais lui faisaient aussi « subir mille morts », car chaque départ, surtout en avion, était pour lui une souffrance (Payot, 2010). Toujours est-il que l'une des grandes souffrances de la vieillesse, c'était pour lui de ne plus pouvoir voyager.

Selon Michel Tournier, le voyage est primordial pour connaître la beauté du monde. Tellurique, cosmique (*élémentaire*, au sens bachelardien du mot), l'écrivain est sensible aux détails de la vie quotidienne des peuples étrangers, aux changements de décors et de lumière, aux phénomènes météorologiques, aux prodiges des éléments et aux rapports de l'homme et de l'univers. Le voyage, c'est également « un très bon sujet » : « je suis éminemment inspiré par l'ailleurs », dit-il (Payot, 2010). La géographie, étroitement liée au voyage, l'inspire elle aussi, parce que c'est « la célébration de la beauté de la nature » (Busnel, 2006). « Les écrivains qui s'inspirent de la géographie, […], sont admiratifs et la découverte de la terre par les voyageurs est toujours quelque chose de positif et de juvénile » (Busnel, 2006). Ainsi admirait-il l'*Odyssée* et Jules Verne, qui, avec sa « géographie » « enthousiaste, juvénile », « nous entraîne à la découverte de la beauté du monde » (Busnel, 2006). Et son livre fétiche était *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf.



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

Pour Michel Tournier, le voyage implique des transformations profondes de l'être, puisque « toute translation est une altération » (VP, 277). « Éponge, pierre ponce, les milieux étrangers m'envahissent et me modifient massivement », écrit-il. « Pour moi chaque voyage important amorce une mue en profondeur » (VP, 277). Il lui était impossible de rester indifférent au monde : chacun des milieux étrangers, chacune des rencontres qu'il y a faites, l'ont marqué. En effet, au « voyage touristique qui consiste à faire un tour et à revenir intact, au point de départ », Michel Tournier oppose « le voyage initiatique ». Celui-ci est « tout autre : on ne revient jamais à son point de départ et parfois on ne revient pas du tout. Ce voyage est bouleversant, il ne laisse pas intact » (Duplat, 2004).

Ses héros sont tous l'illustration de cette conception du voyage : pour Robinson, le naufragé, comme pour Abel Tiffauges, le prisonnier de guerre en Prusse-Orientale, pour Paul, le héros des *Météores*, qui fait le tour du monde à la recherche de son frère jumeau, pour Idriss de la *Goutte d'or* ou encore pour Éléazar, le voyage « amorce une mue en profondeur », il transforme chacun d'eux au point de devenir autre.

Les pérégrinations de Michel Tournier, ses expériences de voyageur et sa conception du voyage nous intéressent parce que, chez lui, comme chez plusieurs écrivains-voyageurs du XX$^{e}$ siècle, le voyage est une condition de l'écriture, une étape importante du processus créatif. À commencer par l'inspiration et la documentation. « Voyager, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination », écrivait Louis Ferdinand Céline dans l'épigraphe de son roman *Voyage au bout de la nuit*. Ce conseil, Michel Tournier semble l'avoir écouté, en voyageant pour essayer de trouver l'inspiration, puisqu'il prétendait ne pas avoir d'imagination ! Ensuite, il aimait se documenter pour ses romans à la manière de Zola, ancrer les aventures de ses héros dans une réalité vécue.

Le roman *Les Météores* illustre le mieux cette fonction du voyage, ainsi que le lien étroit unissant les pérégrinations de l'écrivain et ses œuvres. Dans son autobiographie intellectuelle qu'est *Le Vent Paraclet*, Michel Tournier parle des voyages qui lui ont fourni la matière géographique, imaginaire et culturelle des aventures de Paul, le jumeau dépari, faisant le tour du monde à la poursuite de son frère fuyard, Jean. « J'ai bouclé le tour de l'Islande », « je fus au Japon », écrit-il (VP, 266) et, à propos du chapitre japonais des *Météores* composé sous la forme d'un journal, il parle de « la coïncidence totale entre mon héros et moi-même » (VP, 266). « J'avais également sillonnait le Canada » et le chapitre *Les arpenteurs de la prairie* est animé par la rêverie des grands espaces dans laquelle le plonge l'immensité vertigineuse de la prairie canadienne. « Mais c'est à coup sûr le chapitre tunisien qui plonge dans l'expérience la plus riche et la plus vive » (VP 266-267). Invité par un couple installé là-bas, Tournier évoque la genèse de leur jardin tropical qui inspirera le jardin imaginaire de l'île de Djerba, halte paradisiaque, envoûtante mais dangereuse, sur la voie des jumeaux.

Aiguillonnés par les éclats de l'imaginaire, l'écriture et le voyage apparaissent donc, chez Tournier, comme deux pratiques gémellaires. Le voyage relie le vécu et l'imaginé, la réalité et la fiction, l'auteur et ses personnages, l'expérience concrète et sa projection littéraire, en les faisant s'imbriquer, se relayer et en contribuant ainsi à l'extraordinaire unité de l'univers que l'écrivain crée, qu'il secrète du plus profond de son être et qui le contient, pareille à la coquille de l'escargot.



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

Pour écrire, Michel Tournier a besoin de sillonner le monde, mais aussi de voyager à travers la littérature. Aux voyages physiques s'ajoutent, comme source d'inspiration, ses voyages imaginaires au gré de ses lectures, les textes qu'il revisite et qu'il récrit. Son écriture essentiellement intertextuelle est une autre forme de voyage. La récriture visant des textes très connus, des mythes, des légendes et des contes provenant de traditions différentes, l'une des principales stratégies qu'il emploie, invite le lecteur à un voyage intellectuel sur la trace de l'intertexte, qui le fait passer d'une époque à l'autre et d'un espace culturel à l'autre. En récrivant des histoires que tout le monde connaît, Michel Tournier se récrit aussi lui-même. La pratique intensive de l'intertextualité crée un espace scriptural labyrinthique. Par un jeu complexe d'allusions et d'anticipations, de retours et de reprises, qui engendre un formidable système de reflets et d'échos, son écriture revient incessamment sur elle-même en multipliant les emboîtements, les mises en abîme, les dédoublements, les parallélismes, les répétitions, mais ce retour permanent est intégré à une progression. C'est une écriture circulaire, mais sa circularité est celle de la spirale, qui revient au point de départ, toujours à un autre niveau. De texte en texte, elle change, mûrit, se renouvelle et s'avance vers un but, tout en entraînant le lecteur dans un voyage dont le trajet est ascendant et le sens est celui d'une spiritualisation, d'une *sublimation*.

Soumis aux interrogations et aux mythes personnels de l'écrivain, le voyage fait partie intégrante de sa stratégie de création et constitue un élément essentiel de son imaginaire. En fait, nous considérons le voyage comme une métaphore de l'imaginaire tournierien. L'étude de l'espace textuel créé par Michel Tournier met en évidence des dynamismes, des structures figuratives et des schèmes symboliques confluant dans un trajet imaginaire qu'aimante un sens unique, sous-tendant l'œuvre et l'éclairant toute entière. Ce trajet porté et orienté par un dynamisme ascensionnel nous apparaît comme le voyage spirituel d'un Moi à la recherche de soi, de sa raison d'être et de son équilibre intérieur. C'est une quête, métaphysique et mystique, de l'unité, de l'innocence et de la perfection, qui vise l'accomplissement spirituel de l'être, la réconciliation avec soi-même et, finalement, la rédemption.

De Robinson à Eléazar, tous les grands héros tournieriens sont engagés dans cette unique quête, ils suivent le même parcours et leurs histoires individuelles se fondent finalement en une seule geste. Tourmentés par la nostalgie du paradis et par des questions angoissantes portant sur leur identité, sur leurs relations à l'altérité et sur le sens de leur destin, ils suivent le même chemin qui passe entre le jardin et le désert - et parfois entre le paradis et l'enfer -, leur nature profondément duelle les faisant osciller entre la voie douce de la Chair et la voie épineuse de l'Esprit. Leur voyage est jalonné de souffrances et d'épreuves qui leur valent autant de révélations éblouissantes, aboutissant à modifier la portée de leur quête.

En un premier temps, la quête tournierienne, placée sous le signe de l'Androgyne, est centrée sur l'Autre et sur la tentative de refaire la communion et l'unité originaire du moi avec autrui. Dans ses trois premiers romans (*Vendredi ou les limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores*), l'imagination de l'écrivain s'investit dans l'image mythique des Jumeaux qui semble fournir un modèle de perfection humaine, capable de guérir le moi de l'angoisse de la solitude, de lui restituer la plénitude première et de conjurer la mort. L'unité gémellaire se trouve pourtant brisée et se dégrade en



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

opposition. La parfaite ressemblance s'avère une illusion qui recouvre des différences irréductibles et des contradictions insolubles. La quête imaginaire de l'Autre dans le couple aboutit à l'échec, puisque la fusion-communion du Moi et de l'Autre, qui soient à la fois identiques et différents, ne se réalise pas et se montre finalement impossible.

Depuis *La Goutte d'or*, s'amorce un glissement de l'imaginaire vers le mythe de Narcisse, ce qui trahit des mutations profondes déterminant un intérêt croissant pour la problématique du moi. En effet, c'est le moi qui s'affirme de plus en plus comme le véritable but de la quête tournierienne. Polarisée désormais par l'identité, le dualisme et les conflits intérieurs du Moi, par sa vérité intime, sa vocation et son destin, par son rapport au monde et à soi-même, la quête conduit le héros tournierien à l'acceptation de la solitude et de la perte de l'Autre comme condition existentielle du créateur.

L'aventure du Moi tournierien prend le plus souvent la forme du voyage. Celui-ci s'impose donc au lecteur comme l'un des thèmes de prédilection de Michel Tournier, qui en exploite le potentiel narratif et le riche symbolisme. Tous ses romans sont le récit d'un grand voyage. L'écrivain l'affirme lui aussi dans une entrevue : « *Le Roi des Aulnes* était un voyage en Prusse, *La Goutte d'or*, celui d'un oasien du Sahara en France, et dans *Les Météores*, un frère parcourt le monde pour chercher son jumeau. *Vendredi* est bien sûr un voyage, mais sur une île d'où Robinson ne peut plus partir » (Duplat, 2004).

Aventure et progression, exil et exode, traversée du désert et quête de la Terre promise, ce voyage est toujours initiatique, symbolique et hautement révélateur. C'est un voyage physique dans l'espace, doublé par un voyage intérieur, une aventure spirituelle, permettant au héros de se découvrir, de changer et d'accomplir son destin. Le héros n'en revient plus, ou s'il en revient, il est complètement autre. Chez Tournier, le voyage est donc, avant tout, une pratique de dévoilement, de révélation.

L'aventure commence avec le voyage sans retour de Robinson, le héros de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Naufragé sur une île paradisiaque, mais déserte, « soumis à l'œuvre décapante d'une solitude inhumaine » (VP, 229), il vit d'abord son voyage comme un exil et une mise en prison. Il se refuse à la sédentarisation et tente de reprendre le large pour rejoindre ses semblables, en construisant à cet effet une embarcation, suggestivement nommée l'Evasion. Après l'échec de sa tentative de quitter l'île, Robinson se réfugie dans le rêve et dans une oisiveté totale, dans un état de déréliction qui lui fait perdre conscience du temps, de soi, de tout. Il réussit pourtant à s'arracher à cette pente fatale et emprunte la voie du sédentaire. Il se tourne vers la terre et devient cultivateur et administrateur, il organise, arpente, mesure, thésaurise, gouverne, mais c'est à ce moment que son véritable voyage commence : un voyage intérieur, initiatique, jalonné de dures épreuves et d'éclatantes révélations, qui le conduit à la transformation profonde de tout son être, à sa métamorphose en un « homme nouveaux », *élémentaire* — chevalier ourannien, jeune « d'une jeunesse minérale, divine, solaire », fixé dans « un éternel instant posé en équilibre à la pointe d'un paroxysme de perfection » (VLP, 246).

Une mort-résurrection rituelle – symbolisée par l'expérience de la grotte - ouvre à une série d'épreuves initiatiques - le jeûne purificateur, le retour à l'origine et la descente en soi, l'ascension, l'abolition du temps chronologique -, des épreuves censées accomplir la conversion aérienne et ouranienne de l'être tellurique qu'est Robinson et que celui-ci traverse guidé par Vendredi. Le *log book* est le journal de ce voyage, qui



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

en marque les étapes et en explicite le sens. D'étape en étape, ce sens s'éclaire toujours davantage : il s'agit de l'ambition démesurée de s'opposer au devenir, d'annuler le temps et de retrouver l'éternité, comme le dit aussi Arlette Bouloumié (2010), de dépasser donc la condition humaine et d'accéder à une surhumanité, s'exprimant toujours par des métaphores spectaculaires, minérales ou métalliques. La quête de Robinson s'achève dans une apothéose solaire qui transfigure le héros et le fait passer dans le mythe et dans l'éternité :

> Un glaive de feu entrait en lui et transverbérait tout son être. […] Sa poitrine bombait comme un bouclier d'airain. […] La lumière fauve le revêtait d'une armure de jeunesse inaltérable et lui forgeait un masque de cuivre d'une régularité implacable où étincelaient des yeux de diamant. Enfin l'astre-dieu déploya tout entière sa couronne de cheveux rouges dans des explosions de cymbales et des stridences de trompettes. (VLP, 254)
>
> Chaque matin était pour lui un premier commencement, le commencement absolu de l'histoire du monde. Sous le soleil dieu, Speranza vibrait dans un présent perpétuel, sans passé ni avenir. (VLP, 246).

Abel Tiffauges, le héros du *Roi des Aulnes*, est entraîné lui aussi dans un voyage initiatique et symbolique, un immense voyage vers l'est, qui est à la fois un voyage intérieur et une remontée du temps. Sédentarisé à Paris où il mène une vie obscure de garagiste et de photographe amateur aux goûts pédophiles, Tiffauges rêve d'une évasion, du Canada qui symbolise pour lui la liberté et l'aventure. Cela suggère la prédestination. En fait, le voyage est inscrit dans son prénom biblique, symbole du nomadisme, ainsi que dans sa destinée, dès son plus jeune âge mis sous le signe de Saint Christophe, le patron des voyageurs. L'écrivain mentionne dans *Petites proses* qu'il mène une vie en quelque sorte de vagabondage immobile (PP, 228). Accusé de viol, au moment où la France est sur le point de s'engager dans la seconde guerre mondiale, Tiffauges choisit de s'enrôler pour échapper à une condamnation certaine. Il est fait prisonnier de guerre et mené en captivité dans la Prusse Orientale, « terre de rêve, chargée de poésie », comme la définit Tournier dans *Le Vent Paraclet*, et parée du prestige imaginaire des terres lointaines. C'est alors que la grande aventure initiatique de Tiffauges commence et qu'il peut suivre ce désir de voyage, cet attrait des espaces immenses qu'il avait senti cuver en lui. « Mais surtout, il y avait l'appel formidable et doux de cet espace vierge, […], cette grande fuite vers l'est qui devait mener jusqu'en Sibérie, et qui l'aspirait comme un gouffre de lumière pâle. » (RA, p. 175)

Au cours de son voyage, dont, comme Robinson, il ne revient plus, le héros découvre sa véritable nature ogresse, ainsi que le mystère, la profondeur et l'ambiguïté de sa vocation phorique : « Qui porte l'enfant, l'emporte. Qui le sert humblement, le serre criminellement. […] Tout le mystère et la profondeur de la phorie se trouvent dans cette ambiguïté. Servir et asservir, aimer et tuer. » (VP, 125)

Abel Tiffauges trouve sa mort dans les marais, en portant sur ses épaules, pour le sauver, un enfant juif, mais il s'agit là plutôt d'un retour à l'origine, d'un passage dans l'éternité. L'ogre fabuleux s'enfonce dans la nuit des temps dont il est issu et dont il peut toujours ressurgir. La mort est niée par le cycle de l'éternel retour. Dans cette



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

apothéose phorique, Tiffauges s'identifie à la fois à l'Adam androgyne, porte-femme et porte-enfant, à l'homme des tourbières, baptisé Roi des Aulnes et au saint Christo-phore, en retrouvant, par l'actualisation de ce geste primordial, le temps sacré des mythes.

Les romans ultérieurs, *Les Météores* et *La Goutte d'or*, accordent plus d'importance à la dimension physique, géographique du voyage, tout en en renforçant la fonction symbolique, révélatrice et la portée initiatique, métaphysique et mystique.

*Les Météores* raconte l'histoire de deux jumeaux Jean-Paul, que sous-tend l'une des oppositions binaires si chères à Tournier, celle du nomade et du sédentaire, et qui prend toujours la forme d'un grand voyage.

Jean, le nomade invétéré, considère le voyage comme une délivrance, comme un moyen d'échapper à l'emprise de son frère et de la cellule gémellaire où il étouffe. Il la brise, la cellule, en partant dans un voyage de par le monde. La fuite de Jean détermine son frère, Paul, le jumeaux déparié, sédentaire et casanier, de se lancer à sa poursuite pour le ramener au jeu de Bep, comme ils appelaient leur intimité gémellaire, et pour refaire ainsi la parfaite unité des Dioscures. Il s'ensuit un grand voyage autour du monde commençant à Venise, ville magique où s'amorce le processus de transformation, la métamorphose par laquelle Paul se nomadise, incorpore son frère fuyard — « je m'engraisse de sa substance », dit-il — et s'enrichit de son expérience et de ses propres découvertes — « Mon voyage, écrit Paul, est semblable à la dévalée d'une boule de neige qui s'enrichit à chaque tour » (M, 50). Il ouvre la cellule gémellaire aux « infidélités du ciel pluvieux et ensoleillé », à la poésie des météores.

D'étape en étape, le voyage de Paul révèle son véritable but qui n'est pas de retrouver son frère, mais d'exorciser la différence inquiétante et insoutenable glissée au sein du Même en l'incorporant, de réintégrer ainsi l'unité et de maîtriser le Temps.

> Retrouver Jean. [...]. Mais en formulant ce dessein, j'en vois un autre, incomparablement plus vaste et plus ambitieux, se profiler derrière lui : assurer ma mainmise sur la troposphère elle-même, dominer la météorologie, devenir le maître de la pluie et du beau temps. Rien de moins ! (M, 449)

Le voyage devient aventure initiatique et l'objet de la quête acquiert des valeurs mystiques : il s'agit d'une gémellité absolue, universelle, cosmique, qui donne accès à la création toute entière et à l'éternité. À la fin de son voyage, revenu au point de départ, chez lui, après avoir subi l'amputation de la moitié gauche de son corps — une mutilation rituelle —, Paul n'est plus le jumeau déparié. C'est une « grande aile sensible », une âme déployée sur la terre, sur la mer et dans le ciel. Dans son corps gauche devenu « poreux », « la rose des vents viendra respirer ». Il s'accorde aux rythmes cosmiques et devient le jumeau du monde.

> Ma colère embrasait le ciel […]. Mon corps gauche ébranlait le ciel et la terre […]. Ensuite la pluie est tombée, […], propre à dénouer la crise, à bercer ma tristesse, à peupler de murmures mouillés et de baisers furtifs ma nuit aride et solitaire. (M, 621-622)
>
> Un nuage se forme dans le ciel comme une image dans mon cerveau, le vent souffle comme je respire, un arc-en-ciel enjambe les deux horizons le temps qu'il faut à mon cœur pour se réconcilier avec la vie […]. (M, 623).



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

Dans le quatrième roman, *Gaspard, Melchior & Balthazar*, qui s'appuie sur le mythe des rois mages, le voyage, sous-tendu par des motivations diverses (amour, beauté, pouvoir), se révèle avec encore plus de force comme une quête mystique, la quête de la vérité et du sens, d'une réponse aux graves problèmes de l'existence. Pour le quatrième roi mage, le jeune prince Taor, introduit par Michel Tournier, il s'agit aussi d'un voyage éducatif et initiatique.

Ce rôle éducatif, formateur du voyage s'impose notamment dans le roman *La Goutte d'or* qui fait le récit de l'aventure initiatique du jeune Berbère saharien Idriss. Dépossédé d'une part de lui-même par une photographie prise par une touriste parisienne, Idriss quitte son oasis natale et entreprend un voyage hasardeux pour les retrouver, en France. C'est un *bildungsroman*, le roman d'un apprentissage, d'une initiation, d'une quête de l'identité, qui peut également être lu comme un voyage sémiotique et une formation à l'interculturel. Le parcours d'Idriss est à la fois géographique, culturel et sémiotique. Il traverse deux pays et franchit plusieurs frontières culturelles. Il apprend à saisir, derrière les apparences et les clichés, la vérité de l'Autre, et tout en découvrant l'altérité, il s'ouvre à une compréhension profonde de l'essence de sa propre culture. Le voyage est sous-tendu par une question d'ordre philosophique, métaphysique, récurrente chez Tournier, portant sur l'opposition entre culture du signe et culture de l'image et sur la supériorité du signe par rapport à l'image. Parti en quête de l'image, Idriss revient au signe.

La motivation au voyage est pour Idriss tout aussi ambiguë que pour les autres héros tournieriens, à la fois obligés et désireux de partir. Il entreprend le voyage dans le but explicite de récupérer sa photo, et dans l'espoir non avoué de retrouver la femme blonde qui l'a prise, mais il y a également chez lui une soif d'ailleurs nourri par la représentation imaginaire qu'il en a. En effet, l'histoire d'Idriss montre que non seulement le voyage enrichit l'imaginaire, mais que, inversement, l'imaginaire est un puissant moteur du voyage. Il y a donc chez le jeune héros une irrépressible envie de voyage, sentiment diffus, mélange de curiosité et de désir de liberté, qui le fait se refuser à la sédentarisation. « Partir. Il veut partir avec elle. Comme la femme blonde dans sa Land Rover. Partir, ou alors se marier selon les rites. Partir, plutôt, partir! » (GO, 49).

C'est l'ailleurs qui est ici objet de convoitise. Or, voyager, c'est aller à la rencontre de l'altérité. Le protagoniste se laisse ainsi emporter, comme Jean des *Météores*, par une force centrifuge qui le pousse toujours plus loin de son lieu et de sa culture d'origine, vers l'Autre, vers cette France et cette culture occidentale que symbolisent la femme blonde et sa Land Rover. Installé à Paris, au milieu d'immigrants maghrébins, Idriss s'initie à la maîtrise du pouvoir du signe et commence à suivre le mouvement centripète d'un voyage intérieur, qui vise la connaissance de soi. Ce voyage dirigé vers son centre est un retour à l'origine.

Parti à la recherche de la femme blonde et de son image volée, Idriss ne retrouve finalement ni l'une ni l'autre, mais il a la chance de se (re)trouver lui-même. À la fin du roman, ayant développé un nouveau regard sur le monde et sur son propre moi, Idriss est un nouvel homme.

Par l'expérience d'Idriss, le moi tournierien réussit à déjouer le piège de l'image et à vaincre la tentation de l'autocontemplation narcissique. Son aventure peut être



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

interprétée comme un voyage au bout de l'illusion véhiculée par l'image et, dans ce sens, elle annonce le voyage d'Éléazar, le héros du dernier roman tournierien, dont le but est d'« écarter le rideau » de l'imagerie du Nouveau Testament qui lui rend la Bible incompréhensible.

*Eléazar ou la Source et le Buisson*, raconte le voyage d'une famille irlandaise du XIX$^{e}$ siècle vers la Californie. Ce voyage est initiatique et symbolique, et sa portée est mystique. En reprenant le thème biblique de l'exode, Tournier explore la question du refus de Dieu, qui ne permet pas à Moïse d'entrer en Canaan.

Eléazar incarne la lutte intérieure d'un moi tiraillé entre ses tendances contradictoires et conscient du choix qu'il doit faire entre les valeurs charnelles - valeurs de l'Autre, féminines et affectives, que le Moi refoule -, et les valeurs spirituelles - valeurs masculines et cérébrales, que le Moi assume. Sa quête continue celle des autres héros tournieriens, la porte à un niveau supérieur et l'achève, en en éclairant davantage la dimension métaphysique et mystique. En refusant d'entrer en Californie, nouvelle Terre promise où coulent le lait et le miel, Eléazar écarte de sa vie l'eau, l'image et la femme. En se retirant dans le désert où Dieu l'attend, il se soumet à une ascèse purificatrice et expiatoire, afin d'atteindre à cet état de surhumanité, de spiritualisation, auquel aspirent tous les héros tournieriens et que suggèrent toutes les images apothéotiques sur lesquelles se ferment les romans antérieurs.

Faisons le point.

Le voyage suit le trajet imaginaire inscrit dans l'œuvre de Michel Tournier, en en révélant le sens ascensionnel, dématérialisant et la signification rédemptrice.

Le moi tournierien, dont les voyages-quêtes symboliques, initiatiques et mystiques des héros composent la geste unique, est un météore suspendu entre ciel et terre, appelé à accomplir un destin qui l'assujettit et lui pèse, mais le gratifie et l'élève en même temps. Le drame qu'il vit, c'est le drame même du créateur condamné à la solitude et obligé de renoncer à ses rêves de bonheur clos et communicatif, comme prix et condition de la création artistique dont le climat propre est le désert et qui impose la séparation, la souffrance et le sacrifice.

Le voyage vers des horizons lointains détache le héros de son milieu, de ses « douces ténèbres familières », comme écrivait Tournier dans *Le Roi des Aulnes*, et lui confère le statut d'étranger, en provoquant une rupture et une instabilité qui le projettent en lui-même. Le voyage constitue donc pour chacun des héros une expérience intime autant qu'un regard porté sur le monde et sur les autres. Leur cheminement est déterminé par la même dynamique qui agit au niveau de l'écriture et de l'imaginaire : il s'agit d'un double mouvement centrifuge / centripète, dont le premier engendre le voyage physique, motivé par le désir d'évasion et de liberté, par la curiosité envers l'altérité, ou par la nécessité, tandis que le second sous-tend un voyage intérieur, un cheminement vers le centre, un permanent retour à soi.

Le voyage, c'est également une lecture du monde, car tous les héros voyageurs de Tournier sont des herméneutes interprétant, quel que soit le code, les signes que les espaces parcourus ou les personnages rencontrés leur livrent. Dans tous les récits tournieriens, l'espace n'est pas que le lieu où se déroule la quête, c'est aussi ce qui la guide et qui en indique la finalité. Le héros et l'espace entretiennent une relation étroite,



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)

symbolique ou même substantielle. Le voyageur investit l'espace de ses désirs, de ses angoisses et de ses obsessions, en le soumettant à sa grille de déchiffrement, mais, en même temps, le paysage lui permet de déchiffrer le sens de son voyage. Grâce aux indices fournis par l'espace qui l'accueille ou qu'il parcourt, le héros se découvre peu à peu lui-même.

Les grands héros tournieriens sont tous des solitaires, des sédentaires (sauf Robinson) qui nourrissent le rêve de partir ou qui sont forcés de quitter leur vie coite et de s'engager dans le voyage de leur vie, afin d'accomplir un destin qui les dépasse. Ce sont des exilés dont la mission est de transformer l'exil en exode et d'accéder, au bout d'une douloureuse initiation, à la terre promise. Car il y a toujours pour eux, à la fin de leur voyage, une terre promise à atteindre, un paradis à retrouver, même si c'est en eux-mêmes qu'ils le retrouvent.

On peut conclure que le thème du voyage, l'imaginaire et la problématique complexe qu'il polarise permettent de relier les différents paliers de l'œuvre tournierienne, de la traverser dans plusieurs directions, de l'éclairer sous différents angles et d'en donner ainsi une lecture profonde.

## Bibliographie

### Textes de références

GO : Tournier, Michel. 1986. *La Goutte d'or*. Paris: Gallimard Folio.

M : Tournier, Michel. 1991. *Les Météores*. Paris: Gallimard Folio.

PP : Tournier, Michel. 1986. *Petites proses*. Paris: Gallimard Folio.

RA : Tournier, Michel. 1989. *Le Roi des Aulnes.* Paris: Gallimard.

VLP : Tournier, Michel. 1982. *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Paris: Gallimard Folio.

VP : Tournier, Michel. 1990. *Le Vent Paraclet*. Paris: Gallimard Folio.

### Ouvrages critiques

Bouloumié, *Arlette*. 2010. « De l'angoisse à la maîtrise du temps dans l'œuvre de Michel Tournier ». In : Mohamed Ridha Bouguerra (dir.), *Le temps dans le roman du XX^e siècle*. Presses universitaires de Rennes, p. 127-139.

### Sitographie

Busnel, François. 2006. « Michel Tournier ». In : *Lire*. Disponible en ligne: http://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-tournier_811368.html (page consultée le 14 décembre 2018).

Duplat, Guy. 2004. « Michel Tournier et le voyage initiatique ». In : *Lalibre.be.* Disponible en ligne: http://www.lalibre.be/culture/livres-bd/michel-tournier-et-le-voyage-initiatique - 51b883b5e4b0de6db9aa392f (page consultée le 14 décembre 2018).

Payot, Marianne. 2010. « Michel Tournier: "La vie intérieure ne m'intéresse pas" ». In :

*L'Express*. Disponible en ligne: https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-tournier-la-vie-interieure-ne-m-interesse-pas_892981.html (page consultée le 14 décembre 2018).



BDD-A31358
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:28 UTC)